

## Édition Ille-et-Vilaine

Supplément à Ouest-France n°18258  
du 20 octobre 2004.

Cahier n°2.

Ne peut être vendu séparément

[www.ouest-france.fr](http://www.ouest-france.fr)

## Coda de François Tanguy

Le théâtre du Radeau occupera la cour Guy-Ropartz pour donner sa toute récente création, intitulée *Coda*. Après *Orphéon* et *Les Cantates*, le metteur en scène François Tanguy poursuit un travail en apparente référence à la musique.

« *Coda* ? » François Tanguy lit : « Dans la fugue, on appelle *coda* les notes ajoutées à la fin du su-

jet pour amener l'entrée du contre-sujet. Voilà... Pourquoi ? J'ai oublié. On discutait, on se demandait ce qu'on allait faire, alors... *Coda*. » Il sourit. « Au fond, la *coda* permet de relancer... C'est comme dans les actions humaines, c'est là mais il faut relancer. »

Cela lui fait penser au philosophe Lucrèce, nourri d'épicurisme dans son « *De natura rerum* ». « On en fait entendre une trace... Pour lui, il

faut laisser les dieux à leur place, ne pas s'en préoccuper. C'est le premier à le dire. Il a un regard politique sur les phénomènes naturels. » Et d'ajouter : « Le mot *coda* doit être aussi entendu dans un sens ironique. La musique participe aux choses, comme la lumière, le corps... Il faut construire un rythme à la perception. »

Si le mouvement, la matière et le corps impulsent le travail de François Tanguy et de son équipe, « dans une forme brève pour ne pas fatiguer », on ne sera pas étonné qu'il lui importe « de ne pas faire un spectacle de plus ». Autrement dit, « il faut savoir montrer mieux ou plus ». Quoi donc ? Par exemple le mouvement du lever du soleil. « On ne s'en lasse pas parce qu'on s'échappe ainsi de la finitude. »

Pas question, dans l'esprit de François Tanguy, de concevoir le théâtre ou l'art comme un contre-pouvoir, contrepoids... « Mandelstam a écrit jusqu'à ce que le KGB l'en empêche. Voilà, c'est tout. » Pour lui, « être dans le théâtre, c'est être dans un état sensible ». Il ne s'agit pas de parler de ceci ou de cela puis de s'en laver les mains. François Tanguy, qui voit dans le théâtre, « forcément un acte de joie », est moins en état d'alerte qu'en état de mouvement.



Le metteur en scène François Tanguy.

Archives Ouest-France

Gérard PERNON.